

Séance 3, 09/01/07

Dans ces pratiques, le corps est réifié, un corps extérieur que l'on regarde. Jeudy : *Le corps comme objet d'art*.

Le corps est à transcender en acte esthétique, à transformer en forme plastique.

Corps biologique dans sa finitude est mis à l'épreuve, la précarité de la chair, son manque d'endurance, imperfection dans la saisie sensorielle du monde. Manque de fiabilité, vieillissement.

À partir de ce constat, une fois qu'on connaît les limites du corps, on peut le penser dans une stratégie post-évolutive. La perpétuation de l'espèce par la reproduction disparaît au profit de l'optimisation de l'individu, en le remodelant.

Avant la 2ème partie du cours, petit parallèle avec le milieu sportif et les sports de l'extrême. Besoin de sentir la vie et la mort, sentir son corps dans sa chair. *Aventuriers de l'ère médiatique* de Virilio. Les exploits sont valables une fois validés par les médias.

Schnitzler est cité par Virilio : « si le suicide ne fait de peine à personne, il n'est qu'une fuite dans le néant. »

Test des limites de l'identité physique. Besoin de se rappeler qu'on a un corps, cela réveille la proprioception. Sensation tactile interne de l'environnement immédiat.

Le corps Obsolète

Stellarc : « Je perçois le corps comme une sorte d'objet en évolution, comme une structure non comme psychisme, non pas comme un objet de désir mais comme un objet à reconfigurer. »
Projet de redesigner le corps qui est devenu obsolète.

L'obsolescence du corps est venue de l'idée qu'il n'est plus capable de capter tous les flux issus des réseaux. De plus, parce que l'accélération est devenue le point commun de toute activité, il y a un nouveau régime de temporalité.

Le corps biologique est devenu obsolète = tombé en désuétude., dépassé techniquement. Le système nerveux ne peut plus contenir le flot d'informations.

« La structure biologique est devenue inapte à l'âge de l'information. » Stellarc
L'information détermine la forme du corps post-évolutif. « La prothétique, la robotique et la télé-existence – stratégies post-évolutive. »

L'anatomie ne peut plus être envisagée comme fatalité, le corps doit être reprogrammé, tel un logiciel.

Nous avons besoin de remédier aux défauts du corps, le modifier, l'amplifier.

Marshall McLuhan : *pour comprendre les médias*, 1977

« Tous les médias sont les prolongements de l'activité humaine. »

L'ordinateur peut être envisagé grâce à un système réticulaire, comme une extension, une extériorisation du système nerveux, qui ne peut plus compter sur ses organes.

L'ordinateur vient soulager la tension, et c'est là le rôle des médias.

Tené Berger : « L'ordinateur faisant de plus en plus partie de notre vie quotidienne, [la miniaturisation aidant], est en passe de devenir un pseudo-organe. »

Intégration au corps, cf sculpture estomac de Stellarc.

Stellarc fait plusieurs expérimentations qui opèrent une intensification de la puissance physique et intellectuelle de l'Homme. « Je chante le corps numérique. », il étend le corps, et ses possibilités.

Appareillages fonctionnant comme des prothèses, voir même comme des orthèses : elles ne

viennent pas remplacer, mais augmenter.

Prothèse : addition artificielle qui a pour objet de remplacer un organe enlevé en partie ou en totalité, ou un organe grandement atteint ou détruit. Larousse, 79

Mise en continuité du corps biologique et d'autres dispositifs. Le corps n'est pas brisé, il est insuffisant, et on ne le répare pas, on l'augmente.

Stellarc prend en défaut les propos de Leroy-Gourhan qui consiste à dire "de tous les animaux, l'Homme est le seul dont les spécialisations n'exigent pas de transformation de son corps. Toutes nos spécialisations ayant été faites à l'extérieur du corps, qui lui est resté stable."

Stellarc envisage le futur du corps sous une forme mutante (même origine que muer).

« Forme éviscérée, dotée d'électrodes, d'antennes pour amplifier les fonctionnalités de son cerveau grâce à des microprocesseurs implantés, capables de par son système physiologique de fonctionner sous toutes conditions, climat et pression atmosphérique. »

Son objectif est le cyborg, du grec kubernan, signifiant diriger.

D'après McLuhan, si une prothèse entre en action, alors notre façon de voir le monde est transformée.

Dès qu'il y a une fonction technologisée, la partie cérébrale qui s'en chargeait s'endort. L'hybridation se fait en profondeur.

Derrick De Kerckhove : « Chaque machine nous ampute de la partie qu'elle augmente. Lorsque la force passe du centre à la périphérie, elle se perd au centre. »

Le Breton : « Si l'homme n'existe qu'à travers les formes corporelles qui le mettent au monde, toute modification de celles-ci engage une autre définition de son humanité : les limites du corps dessinent à leur échelle l'ordre moral et signifiant du monde. »

Mc Luhan : « L'extension d'un seul organe des sens altère la façon dont nous pensons notre perception du monde. »

Zoo, film de Peter Greenway. Le personnage principal demande une amputation de sa jambe gauche après avoir perdu la droite, car il veut retrouver un équilibre qui n'est pas que physique.

Ça nous amène aux manipulations génétiques, au corps parfait, sans faille, infatigable, théorie de l'évolutionnisme.

Doctrines sociologique et anthropologique, évolution sans discontinuité des civilisations.

Intentionnalisme : introduction de la notion de mutation dans la science.

« L'évolution s'achève quand la technologie envahit le corps. » Stellarc.

Disparition de la cohésion de l'espèce lorsque la possibilité de progression individuelle apparaît.

Interroge la volonté de conquête intellectuelle sur l'univers. Donc il est question du pouvoir, question de son propre devenir, l'auto génération, l'auto poïèse.

Voir l'artiste Chu Yin Chan

Orlan intègre les nouvelles technologies de l'image, les technologies du milieu médical dans sa pratique artistique.

Pratique chirurgicale volontaire, c'est l'Art Charnel. Augmentation ou ablation utilisée pour un projet esthétique.

Voir le manifeste de l'art charnel : http://www.orlan.net/fr/php/page_paroles.php?id=63

Consiste à sculpter son propre corps, sa propre chair. Elle a un discours sur la norme véhiculée par les médias, sur le rôle de la femme.

Problème relevant du corps mutant.

« L'Art Charnel est un travail d'autoportrait au sens classique, mais avec des moyens technologiques qui sont ceux de son temps. Il oscille entre défiguration et refiguration. Il s'inscrit dans la chair parce que notre époque commence à en donner la possibilité. Le corps devient un "ready-made modifié" car il n'est plus ce ready-made idéal qu'il suffit de signer. »

Lutte contre les déterminismes au sens large.

S'accepter comme on est est une conception primaire à l'heure des manipulations génétiques. Maîtrise de son corps et de son devenir. Volontarisme sur la nature.

« Modifier son corps c'est refuser et revendiquer ce droit, l'héritage et le déterminisme. Mon travail est en lutte contre l'inné, l'inexorable, le programmé, la nature, l'ADN, qui est notre rival direct en tant qu'artiste de la représentation. »

Elle s'oppose à tout modèle, au corps marchandise, l'idéal aseptisé reproduit par la pub. Relativité de la beauté par rapport au temps et à la culture, voir ses Self Hybridations.

« L'Art Charnel n'est pas contre la chirurgie esthétique, mais contre les standards qu'elle véhicule et qui s'inscrivent particulièrement dans les chairs féminines, mais aussi masculines. »

Le corps est un champ des possibles de l'affirmation de soi. Faire correspondre le moi et l'autre, ce que l'on est intérieurement et ce qu'on donne à voir.

« Je veux rompre la dualité entre le moi et l'autre, entre ce que l'on est profondément, ce que l'on se sent être et l'apparence qu'on donne à autrui, entre extérieur et intérieur. »

Voir Lemoine Luccioni

Le corps est le lieu de l'affirmation personnelle, à soumettre au temps qui passe, aux modes.

Le breton : le corps est un double, lieu de l'identité double, provisoire.

« Le corps est aujourd'hui un double, montre soi-même, mais disponible à toutes les modifications, preuve radicale et modulable de l'existence personnelle, et affichage d'une identité provisoirement ou durablement choisie » Là, je suis pas du tout sûr de la qualité de ma prise de note. À prendre avec prudence donc.

Nicole Tran Ba Vang : pratique photographique où le corps est habillé de vêtement de peau. Vêtement seconde peau, masque sociale, tyrannie des apparences, métaphore de la mutation (de mutare, muer, changer de peau). <http://www.tranbavang.com/>

Le breton : « Le corps n'est plus l'assignation à une identité intangible mais une construction, un objet transitoire et manipulable, susceptible de maints appareillements. »

L'image numérique ouvre un champ incommensurable en matière de création plastique.

Image numérique passe par la médiation d'un langage de programmation. « Art intermédiaire » nous dit Quéau. Image procédurale (procedere = aller de l'avant), image en devenir, toujours en train de se faire, virtuelle (virtus = vertu, en puissance). Elle n'est qu'une information codée qui doit être actualisée en image.

Actualis : agissant, en acte et non en puissance. Actualisation : passage de la puissance à l'acte.

L'œuvre n'existe que dans le temps de son actualisation. Image hybride : mariage intime entre ses différents constituants, dans sa substance même. Ne donne plus à voir l'hétérogénéité des données.

Mariage matriciel, relève de la fusion et non du collage.

« Qui opère dans la trame de la structure, la connaissance même du réel et son homologue simulé, le virtuel, au plus profond de leur relation et de leur intrication, un art qui les associe organiquement, génétiquement, dans ce qu'ils ont de plus totalement étranger. » Edmond Couchot.

Intrication dans la matrice. Hybrider : hybrida = sang mêlé.

L'hybridation porte l'idée de la manipulation qui n'est pas présente dans le métissage.

Image procédurale, hybride, mouvante, permet de donner à voir des corps mouvants, en procès, avec des identités insaisissables.

Orlan, Lawick et Müller

Identité insaisissable et altérée (alteratium, altérité) comme l'image numérique. Peut proposer de

multiples variations.

La pensée calculante, expliquée par Couchot, ce qui prime ce n'est pas la logique indicielle, mais la logique conceptuelle. C'est moins la trace que le rendu du processus.

« Je ne désire pas une identité définie et définitive, je suis pour les identités nomades, multiples, mouvantes, mutantes. » Orlan

Série "La folie à deux" de Lawick et Müller, fusion de couples d'artistes, dans le mode photomaton, mais en très grand format, à l'aide d'un logiciel de morphing.

Couchot : « Les objets qui peuplent l'espace virtuel n'ont pas d'identité fixe puisqu'ils peuvent passer d'un état à un autre, d'une forme à une autre. La métamorphose, ou plus précisément la dyamorphose, ce qui est entre deux formes, l'interval, la forme en devenir. »

Selon Paul Ardenne : la métamorphose, méta = ce qui englobe et dépasse. Fonctionne comme la métaphore de la complexité identitaire. « Je est un autre ».

Cette œuvre interroge aussi sur le couple, notre expression personnelle et le compromis avec l'autre. Les couples finissent par se ressembler.

Ce sont des méta portraits hybrides qui n'ont aucun référents dans le réel à l'exception de la première et de la dernière image.

La représentation triomphante, expression de Paul Ardenne, l'image même du réel l'outrepasse. Le méta portrait l'englobe et le dépasse.

Le morphing permet de réaliser ce que la technique ne permet pas encore dans les faits : l'androgynie. Figure de la confusion des sexes (c'est le sujet improbable de Barthes).

Anne-Marie Duguet : au sens génétique du terme, l'hybridation permet de créer des choses ou des êtres qui n'ont aucune existence dans la réalité à partir du couplage de plusieurs réels. Fusion des matrices de Couchot.

Abraham Moles *Art et ordinateur*, vers 60

« C'est dans la richesse des variations plastiques que l'artiste va pouvoir placer son imagination créatrice, plus que dans l'adéquation à une quelconque réalité, dont la sensibilité moderne s'affranchit de plus en plus. »

« l'image numérique introduit un nouvel ordre visuel » Couchot. C'est la simulation.

Simulare : feindre, faire apparaître comme réel une chose qui ne l'est pas.

Simulation, méthode d'étude consistant à remplacer un système par un modèle plus simple au comportement semblable, avec pour objectif de comprendre le premier.

Images ambiguës, qui interrogent les frontières entre technique photographique, picturale ou numérique. Rapport réel-fiction surtout avec ces images vraisemblables à deux référents, et le système de type photomaton. Hybridation entre le "ça a été" et une modélisation construite sur le principe de la métamorphose.

Orlan joue sur l'ambiguïté entre photo argentique et numérique, manipulation réel et infographique. Exemple : bosses réelles, nez virtuel. Elle montre un projet de nez, qui passe pour être vrai.

Elle interroge le devenir de l'Homme, à l'époque où l'environnement social et technologique défait l'identité. À l'heure où les chirurgiens font ce que seuls les artistes peuvent faire : des modifications esthétiques.

LE corps est une forme plastique conforme à un modèle idéalisé.

Naomi Wolf : « la technologie fait sortir l'idéal de l'humain », les corps refait des miss monde.

Séance 4, 17/01/07

Aujourd'hui, on poursuit sur Orlan et son cheminement. Elle aborde l'image et les technologies contemporaines, on/off-line, les technologies du milieu médical, toujours en effectuant un transfert de domaine. Elle veut être de son temps.

Qu'est-ce qu'un corps, quelles relations doit-il entretenir avec les technologies de son époque, question de la nature, de la puissance de l'artifice sur lui, question de l'identité à travers le nom. Quel usage du visage.

Elle travaille son visage à l'aide des technologies médicales. Sculpter sa propre chair. Pratique de l'auto-portrait. Les spectateurs sont à distances.

Défiguration et refiguration, autoportrait s'inscrivant dans la chair. Elle épuise les limites.

La technique est utilisée pour des projets esthétiques, plus que pour des nécessités médicales. Elle ne veut pas les distinguer.

L'art charnel est là pour augmenter les facultés. « L'Art Charnel n'est pas davantage l'héritier d'une hagiographie traversée de décollations et autres martyres, il ajoute plutôt qu'il n'enlève, augmente les facultés au lieu de les réduire, l'Art Charnel ne se veut pas automutilant. » Il ne se veut pas défigurant.

Le corps est un matériau, une forme plastique, que l'on peut modeler pour le rendre conforme à un modèle idéalisé. Plastique au sens premier du terme. « Désormais, je peut voir mon propre corps ouvert sans souffrir. Dans la vidéo, c'est un autre. »

Ses pratiques sont des performances, on est dans le spectaculaire, elle ouvre ses performances au réseau. Souvent ce sont des scènes de théâtres, avec un certain maniérisme, des symboles, elle désacralise l'opération médicale.

Mise en scène poussée, les chirurgiens sont habillés par de grands couturiers, elle lit des textes durant l'opération.

« Je lit des textes le plus longtemps possible pendant l'opération, même lorsqu'on m'opère le visage, ce qui donne dans les dernières opérations l'image d'un cadavre autopsié dont la parole dépasserait son propre corps. » (fin de la citation pas sûre)

Se détache de son corps, elle est dans plusieurs lieux à la fois, avec diffusion à distance. Une de ses œuvres : omniprésence. Présenter de multiples facettes de soi, même via le réseau.

S'ouvrir aux autres, montrer des problèmes qui renvoient à tout un chacun, qui doivent donc être ouverts.

Technologie en réseau qui doit être interactive, que les spectateurs réagissent.

C'est en même temps le lieu de fabrication d'autres œuvres. Elle fait beaucoup de conférences en associant ces performances (sous la forme de photos, vidéos, reliquaires...) Dissémination de son corps, comme avec le réseau. Elle utilise des suaires de gaze avec son propre sang.

Tous les textes critiques sont rattachés à son œuvre : elle les co-signe, se les réapproprie. C'est une application physique de l'hypertexte, elle crée des liens avec tout ce qui touche à son œuvre.

« Je propose les images des résultats médiatiques [...] comme faisant partie intégrante de mon travail », elle garde ainsi les traces de l'effet qu'elle a eu sur un public plus large que le milieu de l'art.

On retombe sur ce que dit Couchot : le processus prime. L'art charnel selon Orlan s'intéresse plus à l'opération comme performance qu'au résultat final. LE corps modifié devenu lieu de débat public.

Quelques œuvres : Réincarnation de Sainte Orlan; Images, Nouvelles Images; Changement d'identité; Rituel de passage; Corps, Statue.

Maîtrise de la nature, liberté de son propre corps, décider soit-même de ce qu'elle est, de son

devenir, et elle refuse de choisir pour les autres (anecdote des sado-maso de San Fransisco)
« L'art contemporain affirme la liberté individuelle de l'artiste, il lutte aussi contre les *a priori*, les diktats. » Elle refuse que son travail ne devienne une nouvelle norme.

Elle veut mettre en avant les problèmes d'identité mis en avant par les manipulations faites au niveau du corps, pas que des problèmes d'apparences. Dans les manipulations du corps, il est question d'irréversible. Changements qui entraînent des bouleversements identitaires. Elle se sert du visage car c'est un lieu très expressif. Lévinas : « L'Humanité d'un être est concentrée sur son visage. »

Elle vise à prendre contact avec un cabinet publicitaire pour trouver un nouveau nom qui corresponde à son état nouveau. Elle souhaite le faire de façon légale. Elle joue sur les définitions de l'identité. Comment assumer ce type de pratique, comment se connaître en changeant autant de visage.

Elle rappelle qu'il y a un autre élément d'identité : la voix, à laquelle elle ne touche pas, elle ne perd donc pas ses repères. D'autant plus qu'elle a une voix très singulière.

S'oppose à l'identité vue par la police. Cf Bertillon (classement, photographie etc...). La révolution industrielle qui standardise, normalise, crée à l'identique...

Capacité pour ranger selon des catégories. Domaine policier, médicale, géographique... posent des normes pour permettre la commercialisation.

Sur ce sujet, voir un bouquin *Les jumelles*.

Orlan, par sa pratique, se soustrait à la normalisation, à l'étiquetage, se camoufle en changeant d'identité. Remet en cause l'image de la femme dans la société et son rôle. L'identité du corps féminin, elle met en place des situations corporelles extrêmes (voir *Le baiser de l'artiste*).

Dispositif de baiser payant, avec une image de sainte à côté d'elle. Le tout à la FIAC, Art comme commerce, comme prostitution. Union entre spectateur et artiste, commerce du sexe...

Opposition au corps commercial, au corps marchandise, produit du pouvoir dominant masculin.

Elle contre l'arbitrarité de la norme en proposant l'Orlan-corps. Voir aussi le mètre-étalon de Duchamp.

Performance où elle se drapait dans des vêtements découpés à partir de son drap de trousseau de fille à marier, pour aller mesurer les lieux.

Elle lutte contre la beauté de consommation : la chirurgie n'est pas là pour l'embellir, la rajeunir.

Daniel Bueti : la beauté en relation avec la norme, série *Looking for Love*, photographies altérées et dessins. Il gribouille des images de mode. Matérialise des cicatrices, des tumeurs, des verrues...

Se sert des marques inscrites sur le corps. Il remue l'idéal aseptisé de la pub, la tv, le cinéma...

Cicatrices ornementales afin de rehausser la beauté en s'inspirant des civilisations utilisant les scarifications, tatouages... Voir Marcel Mauss (anthropologue). *Corps décoré*, de Ebin, sur le maquillage des corps.

En se maquillant, l'Homme revêt les pouvoirs des animaux et dépasse son identité.

Bueti inscrit des repères sur le corps même. Renvoie aussi au corps marchandise, en gravant le nom d'entreprise. Corps dépossédé, objet de consommation, fait pour vendre.

Normes esthétiques établies par des impératifs de rentabilité économique. Cicatrices comme symbole de la violence de ces normes.

Le styling des années 30 aux USA, le bio-deign des années 80 (frigo très arrondis etc...)

Naomi Wolf, travaille sur le rôle de la femme, approche féministe.

Mythe de la beauté, comment la représentation de la beauté se retourne contre les femmes, texte de 85.

La beauté est un modèle inaccessible, induit des comportements radicaux et limites (régimes, chirurgies...). Dans la cyberculture, il est possible de créer des modèles de beauté post-humain, le mannequin parfait de la pub.

Re Orlan.

Série Omniprésence (93), Entre-deux Hybridation.

41 dyptiques dans lesquels elle conforte les images de son visage post opératoire à des portraits informatiques générés par un morphing entre son visage et des portraits de déesse grecs et autres modèles de beauté féminins.

Autre œuvre : Citations-Situations

Elle réinterprète des peintures célèbres (Déjeuner sur l'herbe; l'Olympia) en tableau vivants.

Elle choisit des modèles comme Psychée, Vénus, Mona Lisa, Narcisse, Pygmalion... qui changent d'apparence où sont des incarnations de la beauté, de la norme qu'elle combat.

Monz Lisa pose également un problème d'identité, en tant qu'autoportrait possible de LdV (voir l'œuvre de Schwartz, plasticienne multimédia).

Elle charge culturellement ses références, relativité de la beauté, non immuabilité des choses.

Avec pygmalion, elle traite du modelage de la femme. Elle travaille aussi avec Faust, personnage malléable qui a souvent été repris et utilisé.

Reliquaire : *Ceci est mon corps, ceci est mon logiciel*, de 92

Self-hybridation : mix de standards, mélange des beautés, morphing avec des divinités ayant une symbolique de la beauté.

Les marquages sur son visage son ambigus, entre les marques des statues et le marquage chirurgical pré-opératoire.

Refiguration Self-Hybridation : proposition d'images coulantes, on est dans le passage, la mutation.

Séance 5, 22/01/07

Dernier cours, on termine aujourd'hui.

Nous avons vu l'hybridation et, plus largement, l'image composite

Anne Marie Duguet nous donne une définition de cette image composite : « La fusion de la synthèse et de l'optique, c'est-à-dire des images de nature radicalement différentes. Du collage, dont la dynamique réside dans la confrontation d'éléments étrangers, à l'hybridation, qui ne permet plus de distinguer l'hétérogénéité des termes en présences. »

Comme exemple de collage, l'œuvre mettant côté à côté la tête de Mona Lisa et celle de LdV (le titre m'échappe), et comme exemple d'hybridation, la série « La folie à deux », les méta portraits. P. Ardenne parle de représentation triomphante : l'image du réel dépasse le réel.

Anne-Marie Duguet : « Au sens génétique du terme, l'hybridation permet de créer des choses, des êtres, qui n'ont aucune existence dans la réalité, tout en étant produit par le couplage de plusieurs réels. »

Combinaison de deux réels pour produire un univers virtuel.

On se trouve à la frontière entre la photo argentique et numérique.

Les images proposées sont vraisemblables. Elles sont considérées comme vraies, semblent vraies.

Keith Cottingham

Portraits fictifs, dans les années 92. Mélange de prises de vues réels et de travail infographique.

Plusieurs codes photographiques sont présents : pose des personnages, regards vers l'objectifs, composition de l'image...

En même temps, on ressent un doute : les personnages semblent trop parfaits, sans âge déterminé, sans genre, l'atmosphère est froide, sans repère. La répétition des personnages est-elle illusoire, ou sont-ce des jumeaux ? Hm ?

Rusch, dans un bouquin édité par Taschen du style « le multimédia dans l'art », rapporte les propos de Cottingham : « Ces autoportraits ne signalent plus la singularité individuelle, mais la conformité générique d'une identité façonnée de toute pièce, un modèle standard. »

Représente des corps génériques et spécifiques, pas des sujets. La norme est mise en écho des avancées scientifiques (clonage...)

L'environnement aseptisé des photos renvoie au médical, en ce sens ça ne correspond plus au portrait photographique traditionnel. Il n'y a pas de vêtements, pas de repérage spatial ou temporel. Le sujet semble poser malgré tout.

La simulation produit de l'ambiguïté en utilisant des éléments issues des moyens de reproduction du réel.

« Le composite fait osciller la scène entre imaginaire et réel, entre le vrai et le faux. » nous dit AMD. Pas le processeur, non.

Anthony Aziz et Sammy Cusher

Les personnages sont dépersonnalisés, le visage est dépourvu d'orifice, d'organe de communication. Série Dystopia, vers 1994

La vérité de la photo, chaque image est une imposture potentielle.

Les organes de perceptions ont disparus, conséquence de l'évolution du monde et des besoins, si on s'en réfère aux fonctionnalistes dans le design. Au fil de l'évolution de la fonction, la forme change. Avec l'évolution de l'environnement, le corps s'adapte. Ces persos sont les habitants d'un univers virtualisé. Êtres humains confrontés à des altérités virtuelles, pour lesquelles il n'est plus nécessaire d'engager notre corps. Et hop, on a rejoint les propos de Virilio.

Le corps vie en autarcie, sans communication, il ne reste plus que le touché. Même plus de respiration.

Gligorov

Hybridation entre le corps de l'homme et des éléments végétaux ou minéraux.

Orange face, 96; Sans titre, 98

Il n'y a plus moyen de distinguer la frontière entre l'humain et le non-humain, l'organique ou le non-organique.

Inez Van Lamsweerde

série The Forest, vers 95

Corps retouchés numériquement. Ce sont des œuvres citationnelles de la publicité, par les poses, le cadrage etc... qui véhicule l'idée du corps parfait. Ce sont des images ambiguës, le corps étant légèrement étiré (genre Odalisque d'Ingres), on a l'impression que l'image est trafiquée, mais il est très difficile de mettre le doigt sur la modification.

Attaquons nous au monstre maintenant. Je profite de la tribune qui m'est offerte pour vous conseiller « La colline a des yeux », dans sa version de 2006. Voilà, c'est dit.

Nancy Bruson (<http://www.nancyburson.com/>)

œuvres engagées, qui posent des questions de société.

Elle travail sur le visage humain, le visage et l'autoportrait. La permanence du visage et l'impermanence de la vérité photographique.

Elle a deux pratiques : première période où elle travaille en numérique, des visages fantastiques (de

79 à 91. ce sont des portraits composites, vieilliss, transformés...

En 91, elle passe à la photographie sans retouche de « visages particuliers », des visages de personnes réelles.

En 68, elle compose une "machine à vieillir", installation informatique interactive permettant au spectateur de voir son propre visage vieilli de plusieurs années. Faut de moyens techniques performant, elle ne peut réaliser cette œuvre que dans les années 80. Anecdote : le FBI la contacta pour utiliser ce procédé afin de retrouver les enfants disparus en créant des portraits vieilliss.

Son approche de la photographie est lié à une histoire sociale, scientifique, et pseudo-scientifique sur l'étude du visage humain.

Elle met en évidence les dangers de l'apologie de la norme. Réflexion sur la physiognomonie : étude de la personnalité à partir du visage.

L'un de ses premiers défenseurs est Aristote. Il émet également quelques théories sur le rapport entre le visage humain et celui de l'animal. Au XVI : Giovanni Battista della Porta fait une série de caricatures sur des personnes ayant des attributs animaliers.

On trouve aussi toute une série d'études tournant autour de l'intelligence, supériorité raciale... Pour résumer ; ça a toujours exister, et ça continue encore.

Eugénisme : en=bien genân=engendré. Science des conduites favorables au maintient de la qualité de l'espèce humaines.

Phrénologie : caractère de l'intelligence d'après l'étude externe du crâne.

À lire là dessus : Stephen Jay Gould, *La mesure de l'Homme*, 1981. Raconte comment, en se basant sur ces études, plusieurs personnes ont justifié l'inhumain, ou ont assis leur pouvoir.

Francis Galton invente le terme eugénisme pour décrire sa théorie de perfectionnement racial par le contrôle de la reproduction (le premier qui dit « bite de nègre » a un mauvais point).

Il réalise des photos de types sociaux spécifiques, à la recherche de l'être humain parfait.

Après cette parenthèse historique, attaquons nous aux œuvres de Nancy.

Evolution II, 1984

Mankind, 83-85

mélange de races et de sexes différents. Elle joue sur la vieille peur populaire de l'Autre, de l'étranger.

Warhead

morphing entre la tête des dirigeants des pays possédants l'arme nucléaire. La place du visage de chacun est calculé en fonction du nombre de têtes nucléaires.

First Beauty Composite

morphing entre plusieurs modèles de beautés (principalement de "jolies" actrices)

série Sans titre, 89

photos mélangeant des personnes humaines et des représentations d'aliens. Donne un résultat ambiguë.

Dans un second temps, elle va se mettre à photographier des personnes considérées comme étant des monstres par notre société.

Monstrum : beaucoup de définitions, avec lesquelles NB joue allègrement. Être fantastique figurant dans la mythologie ou la légende. Personne d'une laideur repoussante. Méd. : être présentant une malformation importante. Voir tératologie, et le musée Testut Latarjet d'anatomie de Lyon (<http://museetl.univ-lyon1.fr/>).

Elles utilisaient des monstres virtuels, potentiels, et elle décide de se s'orienter aux monstres réels.

Ses œuvres utilisent des sources personnelles : elle tombe enceinte à 40 ans, et elle est très

préoccupée par les malformations dont pourrait être atteint son enfant. Elle se met alors à créer des portraits à partir d'images médicales.

Elle ne traite plus des pulsions collectives, mais des pulsions personnelles. Ceci dit, elle touche tout de même aux peurs collectives en traitant cette peur personnelle.

Sa série ne contient que des images Sans Titre. Pourquoi ? Est-ce que ce qu'elles montre est innombrable ? Ou alors est-ce que ces images sont en attente d'un titre ?

Dans ses précédents travaux, elle avait une esthétique "scientifique", alors qu'elle développe ici une esthétique plus intimiste, elle est dans le bougé, le flou. Elle adoucit le choc de la réalité.

Ses prises de vues travaillent par fragment, le cadrage se fait souvent par le dessus.

Elle assujétit la réalité, c'est peut-être bien une forme de pudeur.

Sans-Titre 90-10 (Nathaniel on bed)

c'est le fils d'un de ses amis, qui a une malformation de sa structure osseuse.

"Ces visages suivent l'exception plutôt que la règle." N. Burson.

Elle met en avant la singularité, l'identité, la différence plutôt que la norme. Elle tente de briser la dimension voyeuriste de ce type de photos.

Elle réalise aussi des images en studio, intime, avec des personnes ayant eu des problèmes médicaux. Ces images sont des polaroids couleurs.

Pour finir, en deux-deux, on s'est envoyé une floppée de photos de mode. J'ai pas eu le temps de tout noter, mais citons tout de même Kawabuko, Victor&Rolf, W<.